

## CHAPITRE 34

### PÉNIBLE RUPTURE AVEC CLAUDINE ENFIN UN BUT NOUVEAU À MON DESTIN...

Pour revenir un peu en arrière, soit au début de mon installation avec Clo, nous nous étions retrouvés un soir pour discuter. Clo venait de recevoir un courrier faire-part de mariage de son ex-copain.

La lettre était rédigée par ce muflle, sans ménagement pour cette âme sensible. Le mal et la déception que la missive produisit sur Clo étaient tellement grands que ma nouvelle collègue et amie s'était mise à pleurer sans retenue aucune.

Très vite, sa crise de larmes se transforma en torrent de désespoir à tel point que je n'arrivais plus à «l'endiguer». Cela dura de longues heures. Elle finit par s'endormir sur le lit d'examen de mon cabinet. Je me suis alors contenté de la couvrir d'un duvet et de veiller sur elle.

Claudine était très appréciée dans le milieu dermato avant de me connaître. Elle put observer progressivement un changement d'attitude chez ses collègues... leur gentillesse mielleuse et intéressée par la belle et riche femme qu'elle était, s'est vue remplacée par de l'hostilité... puis carrément de l'éviction.

**Elle ne méritait pas cela.** Je me sentais responsable de son malheur sans en être toutefois coupable. Mais ils estimaient que tout le monde leur doit des comptes... bien qu'eux n'en doivent à personne et surtout pas à leur conscience, puisque celle-ci n'existe pas...

J'ai bien tenté de corriger cette situation pourrissant de l'extérieur notre belle association pourtant florissante.

Par justice et afin de la protéger, j'ai tenté mille fois de prendre contact avec ces «ombres» sur lesquelles je pouvais mettre tout de même quelques noms, mais ils ne répondirent jamais à mes invitations. Ils fuyaient...

J'aurais surtout voulu connaître la raison de ce comportement et de l'aversion qu'ils éprouvaient pour moi, enfin, pourquoi s'en prenaient-ils à Clo? J'avais bien ma petite idée, très vite renforcée par leur «non-présentation au procès de la conscience».

Si je n'avais rien à me reprocher, ce n'était sûrement pas leur cas. Je n'ai donc jamais pu leur faire face, car ils se dérobaient sans cesse, surtout au moment de l'échéance d'un rendez-vous ou d'un coup de fil qu'ils devaient me passer.

Le lecteur constatera que c'est la énième fois que j'affirme n'avoir rien à me reprocher et pourrait penser que cette fâcheuse répétition est un indice de culpabilité et son réflexe serait justifié. Mais ma culpabilité est nulle, Dieu m'en est témoin.

Cependant, lorsqu'on assène des reproches à un individu en les lui martelant, le doute finit par s'installer insidieusement dans sa conscience quand bien même celle-ci est «propre». Il est dès lors difficile d'échapper aux tourments que ces calomnies exercent sur elle. Voilà que leur but si recherché est enfin atteint.

**Ainsi, ont-ils pu détruire beaucoup d'êtres humains... pourtant purs.**

Que d'hypocrisie, de puanteur et de lâcheté émanant de ces toubibs sournois, dissimulés, intrigant dans l'ombre, à l'abri de tout affrontement, en d'obscur associations de malfaiteurs. Ils finissent par croire que leurs agissements sont justes, quand bien même leurs conséquences incluent d'abattre un autre confrère – par le suicide – s'agissant d'êtres humains... qu'ils sont censés soigner.

En fait, ils ne m'ont jamais pardonné mon impudence. Ils n'acceptèrent jamais que quelqu'un comme moi puisse être des leurs – ce que je n'ai jamais été... Ils m'ont toujours rejeté et n'auront de cesse que de me tourmenter, me tendre des pièges comme ce sera de nombreuses fois le cas par la suite... ils ont plus d'un tour dans leur sac à «m...».

Mais comme ma puissance de caractère dépasse largement leur insignifiance, **il leur est plus aisé de s'attaquer à une pauvre femme sans défense, simplement coupable d'avoir eu la générosité de cœur de croire en moi... et de m'aimer.**

**Je vous le dis, tas de mandarins... le diable vous emporte... et je vous jure que je vous le souhaite plus que vivement.**

\*\*\*

Claudine était une femme de cœur, issue d'une famille calviniste. Sa mère était froide comme le métal. Son père avait fort bien réussi en affaires mais on ne peut en dire autant dans sa famille. Il dirigeait une entreprise d'installations sanitaires créée voici plusieurs années. Il avait eu la chance de décrocher à ses débuts de gros contrats, dont un chantier d'importance. En effet, il ne s'agissait rien de moins que celui de l'ensemble de l'installation sanitaire de l'hôpital cantonal.

Claudine n'avait pas reçu beaucoup d'affection de ses parents. Ils transpiraient ce je ne sais quoi rendant leur présence malaisée malgré une réelle gentillesse.

Ils confondaient élaboration du «nid» familial avec consolidation matérielle de ce dernier – ce qui est valable dans une entreprise ne l'est pas forcément dans le domaine de la gestion d'une famille – et je ne sais pas de quoi je parle...

Son frère avait d'énormes problèmes. Il était passé par tous les stades qu'une jeunesse pourrie par l'argent et dépravée par la décadence des circonstances peut connaître.

Claudine était extrêmement intelligente, très travailleuse et avait brillamment réussi dans ses études. Elle eut cependant à constater que la vie est faite de toute autre chose que d'études et du sérieux que l'on met à les réaliser. Nous avions aussi ce point commun.

Elle était tombée amoureuse d'un confrère psychiatre juif qu'elle connut à l'Uni et qui l'avait laissée tomber sans scrupule, uniquement parce qu'elle était gay.

Pourtant Claudine s'était prêtée à tous ses caprices prenant toutes dispositions pour se transformer en une honorable juive. A dessein, elle l'avait suivi dans tous les rites judaïques, allant de la préparation du shabbat dès le vendredi soir à sa participation aux divers offices religieux. Elle apprit l'hébreu et je ne sais quoi d'autre, tout ceci par amour pour cet ingrat, sans cœur.

Après sa rupture avec Clo, il se maria avec une Rachel ou Rébecca... enfin une femme, qui n'aurait à coup sûr pas les mêmes qualités que Claudine... **la perle au grand cœur...** qu'il sacrifia sans l'ombre d'un scrupule.

En dehors d'Arielle et de Sussu, je n'ai jamais rencontré femme ayant autant de qualités. En sus de celles objectives, déjà décrites, la générosité de Clo était comme une cathédrale qui plus est, celle de Gaudi. Elle était d'une formidable empathie, très féminine et très douce. Elle était loyale jusqu'au bout des ongles. Je l'aimais, d'autant plus que je ne m'ennuyais jamais avec elle. Nous pouvions tout aborder et vivre ensemble. Il n'existait aucune limite pour cette femme de grande envergure. Elle m'a tout appris dans le domaine de la dermatologie et fit ma fortune.

J'aimais beaucoup me balader avec elle en campagne genevoise après le repas de midi que nous prenions au Cèdre-Bleu. Elle était un soutien de valeur et je crois que je le lui rendais bien la pareille.

Au début de notre relation, j'ai été surpris par une écoute que je qualifierais de remarquable. J'ai pu parler d'Arielle et elle m'écoutait, me conseillait et jamais ne m'interrompait.

Bien que Claudine fût terriblement jalouse, elle ne me manifesta jamais ce type de sentiment, lorsque j'abordais avec elle le sujet de ma bien-aimée et cela a toujours échappé à mon entendement.

D'autre part, elle me plaisait énormément physiquement –je puis dire que c'est avec elle que j'ai eu le plus de plaisir dans ce domaine à telle enseigne que plus tard, bien que vivant de difficiles moments agrémentés d'importants différends, nous nous raccommotions très volontiers en ce «no man's land horizontal».

Le malaise que je ressentais chez elle et dont j'ignorais l'origine se traduisait par cette infinie tristesse qu'affichait son visage dont la douceur des contours n'avait d'égal que le vert marin infini de ses yeux.

Mais, il y avait un problème de taille. Claudine souffrait de graves perturbations affectives (au même titre que moi sûrement) dont les origines et la nature étaient pourtant différentes. Elle était bien incapable de les corriger.

Cette constellation de difficultés ajoutée aux «intervenants» extérieurs furent de nature à compromettre certainement l'avenir de cette magnifique relation.

Claudine la dépressive et l'excessive, dans certaines de ses réactions, pouvait se laisser aller à d'extrêmes colères pour un rien ou quelques détails insignifiants. Elle était capable de faire de graves crises avec tout le cortège de violence qui les accompagnait.

Dans ma position dont l'équilibre et la stabilité n'étaient pas un modèle du genre, il m'était impossible de gérer cela rationnellement, malgré mes multiples projets, dont celui, le plus important, d'avoir un enfant. Notre relation s'est très mal terminée, dans la violence d'un couple qui se déchire.

Heureusement que nous n'avons pas eu d'enfant dans ces conditions...

**Si tu savais, comme je regrette de n'avoir pu profiter de cette deuxième chance de bonheur que nous aurions pu vivre ensemble!**

Claudine a une nièce et un jour, nous nous étions croisés au resto Landolt, pour rapidement nous quitter. Je les ai observées s'éloignant main dans la main. Leur image s'est fixée à jamais dans ma mémoire. Ces deux petits êtres n'étaient plus qu'un. Rien ne pouvait leur arriver. Ils se sont... l'entité nouvelle s'est éloignée sur cette rue du Conseil-Général... Je fus ému aux larmes.

Je me disais que cette **femme méritait d'avoir un enfant...**

Je me disais aussi, que sa nièce... **ou l'orphelin que j'avais été, aurions mérité d'avoir une mère comme elle...**

Sa nièce est très réservée sauf avec sa tante. Ces deux avaient en commun une personnalité faite de timidité. Elles donnaient l'impression de vivre dans un autre monde, dans lequel on échange avec de la tendresse, des caresses et de l'amour. Les mots sont superflus... en ce paradis dans lequel on chemine à dos de nuages et à bord d'étoiles...

Je ne me sentais pas bien dans ma peau, mes relations avec Clo se dégradant davantage jour après jour. J'étais dans un flou qui était tout, sauf artistique.

Un jour Claudine se pointa au cabinet avec un CD d'extraits de la **Passion selon saint Jean de J.-S. Bach... c'était avant ma nouvelle voie, celle de ma voix...**

Cela faisait bien un siècle... que je ne faisais pratiquement plus de musique. J'ai donc écouté le CD en question.

**Ce fut le choc de ma vie...**

A tel point que nos pauvres patients durent entendre plusieurs centaines, voire des milliers de fois... ledit CD...

L'agacement de certains d'entre eux était tel, qu'excédés par mon attitude «passionnelle», ils voulurent m'offrir d'autres musiques afin de me faire comprendre à quel point ils en avaient marre de la Passion selon saint Jean.

Mais moi, je ne m'en lassais pas.  
Sans le savoir, **Clo m'avait mis sur la voie de mon nouveau destin.**

\* \* \*

Claudine attendait quelque chose de moi. Je le ressentais, raison pour laquelle j'avais abordé la question à plusieurs reprises. Elle semblait a priori d'accord sur ma vision «amicale» et professionnelle de notre relation.

Secrètement, elle envisageait d'autres desseins pour nous.

**Je l'aimais beaucoup mais je ne l'aimais pas...** en tout cas pas comme Arielle, d'autant que je n'en étais pas encore sorti. Elle était de plus un nombre pair... je m'explique. La première femme que l'on aime sera dès lors la numéro un... la suivante sera celle avec laquelle vous vous consolerez des conséquences de ce premier amour puis la troisième sera votre deuxième amour et ainsi de suite.

Je me trouve dur en ce moment au travers de cette explication anodine tendant à banaliser son amour. Croyez-moi, ce n'est pas le cas. J'éprouvais beaucoup de respect pour elle, d'autant que je connaissais sa souffrance.

Je vais tenter de me rattraper en vous affirmant qu'à plusieurs reprises, j'ai été à deux doigts de me résoudre au mariage et qu'il ne fallait peut-être pas trop surseoir à mon engagement. Elle méritait bien cela de moi.

Mais une chose me retenait... cette violence et ces colères si subites de nature à me déstabiliser et différer la décision de m'engager.

**Vint une des plus sombres époques de ma vie.**

Comme elle désespérait de ne pouvoir en venir à ses fins, elle décida de fermer le robinet des patients qu'elle m'envoyait.

Cela m'a profondément déçu. Je ne la croyais pas capable de telles mesures de rétorsion. Ces manœuvres étaient motivées par sa seule frustration face à mes hésitations, issues de mon extrême instabilité affective... et pourtant.

**Jamais Arielle n'aurait eu de telles réactions.** Le constat de sa bassesse était terrible car lié, une fois de plus, au concept d'échec se profilant clairement à l'horizon.

**Claudine me punissait de ne pas me décider à l'épouser...**

C'était le plus sûr moyen de me chasser de sa vie... si vous saviez comme j'étais déçu! Ce fut une des plus grandes déconvenues de mon existence, peut-être la plus grande. Je la pensais incapable de tels agissements. D'un seul coup, son image s'est estompée et fripée...

Un soir de Noël passé à Megève, la crise fut portée à son paroxysme.

Nous étions réunis, son frère, sa copine, elle et moi. Nous parlions du rapport difficile que son frère entretenait avec son père autoritaire. Voulant banaliser la situation pour la circonstance et surtout calmer le jeu, dans le seul but d'éviter de gâcher cette belle soirée, je lui ai alors conseillé d'ignorer les agissements de son père. Là, tout à coup, Claudine m'a balancé une gifle.

**En l'espace d'une fraction de seconde, j'ai cru que l'allais la tuer...**

Puis, je me suis levé et les ai quittés sur-le-champ.

Son frère engueula sa sœur, puisque comme moi, il ne comprenait pas son geste et me demanda, me supplia de rester mais je ne le pouvais pas, car à cet instant, **ma relation avec Claudine venait de mourir**. J'ai pris ma voiture et suis rentré.

Claudine me téléphona et s'excusa alors sincèrement, bien que peu avant, je lui avais signifié mon départ imminent et définitif du cabinet.

J'eus pitié car c'était vraiment une pauvre fille... comme du reste, à certains moments de ma vie, j'étais, moi aussi, un pauvre type. Je lui ai pardonné, bien qu'avec peine, son écart de conduite, mais rien ne serait plus jamais comme auparavant entre nous.

Toutes les situations que je vivais, je les comparais, les ramenais à ce qu'aurait ou n'aurait pas eu ou fait Arielle, ma référence à jamais et pour l'éternité.

Personne ne l'a jamais égalée...

**Peut-on discuter des choix et associations de Dieu?**

J'étais bloqué car je croyais toujours à l'Amour et j'y croirai jusqu'à la fin de mes jours, quand bien même je suis malheureusement presque certain que je ne le rencontrerai jamais plus. Il n'y eut jamais qu'une Arielle, c'était la compagne des compagnes... ma compagne... celle de ma vie que m'accorda Dieu.

Or, je n'aimais pas Claudine comme j'aimais Arielle... je ne ressentais pas ces émotions qui faisaient toute la vérité de mon pacte avec ma bien-aimée...

Devant de telles constatations dont la tristesse n'avait d'égal que mon malaise, je me suis retrouvé une fois de plus dans une profonde solitude, ne pouvant plus échanger avec personne car Susanne était morte... et Arielle n'existait plus...

Depuis son mariage avec le vieux Grec, elle avait coupé tous ponts avec moi.

*Fin de la troisième partie...*



*Diane et moi...*







*La vue sur le Salève depuis ma nouvelle maison, une branche du cèdre bleu*



*Une partie de mon jardin... en premier plan: mon cèdre bleu...*

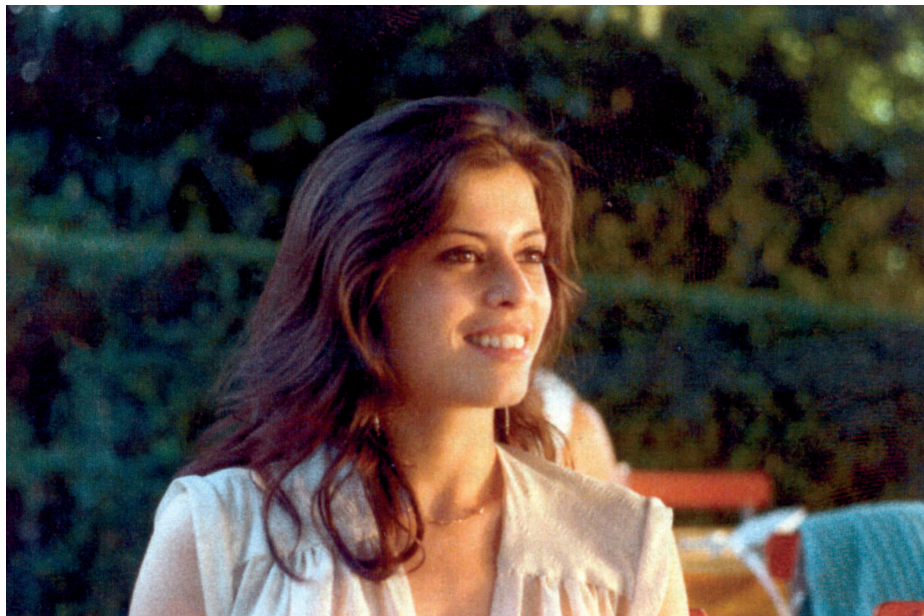
*Les fleurs alentour...*



*C'est beau, n'est-ce pas? ...  
J'ai donc planté plus de cinquante espèces dans mon minuscule paradis.*



*Mon amie Jamila.*



*« Le départ... la séparation » d'après André Mermoud, peintre.*

